



L'ÉBLOUISSANTE

LUMIÈRE  DES

DEUX ÉTOILES

ROUGES

L'AFFAIRE DES CAHIERS DE VIKTOR ET NADIA

un roman de

DAVIDE MOROSINOTTO

## *Le livre*

1941. Hitler décide d'envahir l'Union soviétique. Les chars allemands progressent sur l'immense territoire russe, vers le Nord, en direction de Leningrad. Dans la précipitation, avant que la ville ne soit encerclée, on organise l'évacuation de milliers d'enfants.

Viktor et Nadia sont parmi eux. Mais, pour la première fois de leur vie, les voilà séparés. Viktor est envoyé dans un kolkhoze à Kazan, pendant que Nadia se retrouve bloquée à proximité du front des combats.

Désormais, Viktor n'a plus qu'une idée en tête : traverser le pays dévasté par la guerre, les bombardements et la faim, pour retrouver sa sœur. Car dans un pays en guerre, nécessité fait loi.

## *L'auteur*

[Davide Morosinotto](#) est né en 1980 près de Padoue. Il vit actuellement à Bologne. Il est journaliste, traducteur de jeux vidéo ainsi qu'auteur de romans de science-fiction et de livres pour enfants. En 2007, il a remporté le Mondadori Junior Award avant de publier son premier livre. Depuis, il en a écrit une bonne trentaine.

En 2017, il a gagné le Superpremio Andersen pour *Le célèbre catalogue Walker & Dawn* (paru en 2018 à l'école des loisirs).

*L'éblouissante lumière des deux étoiles rouges* l'a conduit jusqu'en Russie, un pays si grand que les voyages qu'on y entreprend ne finissent jamais...

**DAVIDE MOROSINOTTO**

**L'ÉBLOUISSANTE  
LUMIÈRE DES DEUX  
ÉTOILES  
ROUGES**

**L'AFFAIRE DES CAHIERS DE VIKTOR ET NADIA**

Traduit de l'italien par Marc Lesage



*P'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Le jour de mon treizième anniversaire, je suis devenu un héros.*

*Je l'ai compris tout de suite. Pas exactement dès mon arrivée en ville, mais presque : j'avancais péniblement sur le lac gelé avec le traîneau que je tirais derrière moi. Et sur le traîneau, elle.*

*C'était l'après-midi, vers quatre heures et demie, cinq heures. Pourtant, la nuit était déjà aussi profonde qu'une coulée de peinture noire. Il faisait moins vingt degrés.*

*Je me rappelle les corps sur les rives de la Neva. Ils pointaient çà et là comme des champignons sombres. Je me rappelle aussi une vieille vêtue d'un manteau élimé qui rampait au milieu du fleuve, avec un seau. À un moment donné, elle s'est arrêtée, elle a sorti un gros clou et s'est mise à attaquer la glace d'un geste décidé, digne d'un bûcheron. Quand elle a réussi à creuser un trou, elle a plongé son seau pour puiser l'eau en dessous. Là, elle m'a vu. Et elle s'est arrêtée. J'ai fait un pas, juste un. Elle a déguerpi en laissant tout en plan, même si je lui criais de rester, car je ne lui voulais aucun mal.*

*Ça me faisait de la peine. Je savais que l'eau, c'était précieux. Un seau et un clou, encore plus, mais je n'avais pas la force de lui courir après. J'ai passé le dos de ma main sur mon front pour remettre d'aplomb ma casquette et j'ai repris ma*



route. Un pont. Un autre. Et soudain, je l'ai vu. Le musée de l'Ermitage. Si différent du souvenir que j'en avais. Avec ces fenêtres noires, bouchées par des cartons. Plus d'ors, plus de statues. Tout autour, des gravats. Mais c'était toujours lui.

L'Ermitage était encore à sa place. Il avait résisté.

Et moi aussi. J'étais un héros.

~~J'étais arrivé là, au bout d'un périple interminable, afin de sauver la ville.~~

Mais enfin, Viktor, ça va pas la tête ?

Pourquoi tu dis ça ?

Parce qu'il y a des choses que tu n'as pas le droit d'écrire... et tu le sais très bien. Tu vas nous attirer des ennuis, et je crois qu'on en a déjà eu assez...

Écoute, Nadia, c'est mon histoire. Il faut que je la raconte à ma façon !

On l'a déjà racontée. À notre façon. Avant. Maintenant, on doit laisser quelqu'un la lire, c'est tout.

Fais-moi confiance, s'il te plaît.

Laisse parler les cahiers.









DÉCEMBRE / 1946  
N° 973 / B

CCCP

**COMMISSARIAT DU PEUPLE  
AUX AFFAIRES INTÉRIEURES**

**ATTENTION**

Les pages suivantes n'ont pas été soumises à l'examen de la censure et sont donc considérées comme **INTERDITES** et **DANGEREUSES**.

Poursuivre leur lecture nécessite d'avoir reçu une autorisation spéciale.

Les contrevenants seront punis selon la loi.







CCCP

DÉCEMBRE / 1946  
N° 973 / B

## COMMISSARIAT DU PEUPLE AUX AFFAIRES INTÉRIEURES

### RAPPORT À USAGE INTERNE

Les perquisitions menées dans l'immeuble d'habitation sis au numéro 8 de la ruelle Stoliarny ont permis de trouver le présent document, saisi par l'Autorité judiciaire en qualité de pièce à conviction dans l'enquête à charge sur les citoyens soviétiques :

\* Viktor Nikolaïevitch Danilov,  
né à Leningrad le 17 novembre 1928 ;

ET

\* Nadia Nikolaïevna Danilova,  
née à Leningrad le 17 novembre 1928.

Les mises en accusation sont relatives aux événements allant du mois de juin 1941 au mois de novembre de la même année.

Le présent document, que les prévenus appellent les « cahiers », est en réalité composé de différents éléments, à savoir : des feuilles volantes ; des notes écrites sur du papier déjà utilisé ; des prospectus ; des cartes postales d'époque ; des dessins et des photographies.

À l'origine, au moins une partie de ces éléments devait être reliée par des spirales métalliques. Notons que celles-ci ont l'air d'avoir été manipulées.



Les prévenus semblent en outre avoir modifié l'ordre des pages dans un second temps, peut-être pour reconstituer la chronologie exacte des événements.

Le dossier m'a été confié par le Commissariat du peuple aux affaires intérieures (NKVD) en ma qualité d'officier superviseur, dans le but de décider du sort des deux jeunes gens.

Conjointement à ce document m'ont été remis les deux tampons réglementaires dont l'utilisation sera laissée à ma seule discrétion, au terme de cette enquête.

Ils sont identiques, avec une étoile et deux épis de blé de part et d'autre. Seule l'inscription change: INNOCENT, sur le premier.

Et sur l'autre, COUPABLE.

Il n'y aura qu'une sentence.

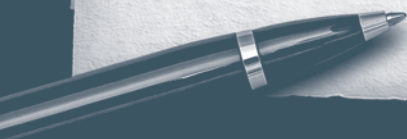
Il n'y aura qu'un jugement.

Pour la gloire du Parti.

Signé:

Colonel Valery Gavrilovitch Smirnov

Col. Smirnov





~~Notes sur les coll.~~  
~~de l'Ermitage~~  
Cahier DE NADIA  
et Viktor

PREMIER CAHIER

Une subdivision en chapitres et,  
là où c'était nécessaire, des notes  
ont été rajoutées par mes soins  
sur l'original.

Smirnov





## Chapitre 1 S.

*Leningrad, 22 juin 1941*

Aujourd'hui, c'est dimanche, et, avec Viktor, nous sommes allés au musée.

De tous les endroits de la ville, le musée de l'Ermitage est vraiment mon préféré. Il occupe une ribambelle d'édifices au bord de la Neva, mais le plus grand, c'est le palais d'Hiver, un bâtiment somptueux avec une façade blanche et verte ainsi que mille statues en or qui brillent comme un firmament.

Autrefois, c'était le tsar qui vivait là. Allez savoir ce qu'il faisait d'une maison qui compte au moins mille pièces. Heureusement qu'ensuite il y a eu la Révolution: le palais d'Hiver n'appartient plus au tsar mais à tout le monde. Il est donc un peu à moi, et à Viktor aussi.

Je suis déjà allée au musée plusieurs fois et je connais par cœur les tableaux et les statues de ses collections. Elles sont gigantesques. Une fois, à l'école, j'ai même fait une leçon pour nos camarades, je m'en suis tellement bien sortie qu'à la fin ils m'ont tous applaudie. Mais quand nous sommes rentrés à la maison, Viktor m'a dit de ne pas me vanter, parce que je n'ai aucun mérite si nos parents travaillent au musée et s'ils nous permettent d'aller les voir, les jours de repos.



Et aujourd'hui, justement, c'est le cas.

Car hier, on était le 21 juin, le jour de la fête du solstice d'été. Le soleil se couche très tard et le ciel reste très clair. Avec Viktor, on a passé la journée au parc avec nos amis des Jeunes Pionniers, on a mangé assis dans l'herbe, on a joué au ballon et au tir à la corde. Le soir, papa nous a emmenés voir un ballet, et puis un concert nocturne dans la rue...

Viens-en au fait, maintenant.  
Sinon, on ne va rien comprendre!

Du coup, ce matin, on s'est réveillés tard. Papa était déjà sorti et maman a dit: «Préparez-vous. Aujourd'hui, vous m'accompagnez au musée.»

J'ai bondi hors du lit comme un obus. De son côté, Viktor dormait encore, sur le ventre, la tête enfouie dans son oreiller. Je l'ai fait voler par terre d'un coup de pied.

– Qu'est-ce qu'il y a?

– Il y a qu'on va au musée. Dépêche-toi!

Nous avons pris le petit déjeuner (du pain noir et du beurre) et attendu que M. Bérézine libère la salle de bains.

Ça lui a pris une éternité, comme toujours. Il est sorti au bout d'une heure, son caleçon en laine remonté jusqu'aux aisselles et un journal sous le bras, la *Leningradskaïa Pravda*.

– Vous voulez entrer là-dedans? À mon avis, attendez un peu, ha ha ha!

Avec Viktor, nous nous sommes regardés d'un air désespéré. Papa dit toujours que M. Bérézine devrait être enrôlé

dans l'Armée rouge comme bombe chimique. Mais puisqu'il n'y avait pas de temps à perdre, nous sommes entrés quand même en nous bouchant le nez. Pour gagner du temps, nous nous sommes lavé les dents en nous serrant l'un contre l'autre au-dessus du lavabo.

Ensuite, Viktor s'est mis à me faire des grimaces. C'était vraiment drôle parce que nous sommes jumeaux, et même si nous ne nous ressemblons pas complètement (je reste une fille, tout de même !), dans le miroir fendu de la salle de bains, on dirait que oui. Alors c'est comme si je me faisais taquiner par mon double. Un double avec les cheveux courts.

Ça m'a fait éclater de rire. Et puisqu'il faut respirer pour rire, j'ai respiré. Et vu que M. Bérézine est effectivement une bombe chimique, j'ai failli mourir tellement ça sentait mauvais.

**Mais arrête, Nadia! On n'a pas le droit de raconter des bêtises pareilles dans un journal.**

Lorsque nous sommes sortis de la salle de bains, il y avait Natalia Zhirova qui attendait (les Zhirov, c'est l'autre famille qui partage l'appartement avec nous et les Bérézine), et elle ne comprenait pas pourquoi on était en train de braire comme des ânes (ça aussi, c'est une expression de papa).

Bref.

Dehors, c'était vraiment une belle journée, il faisait tellement chaud que ça donnait envie d'aller jusqu'au fleuve pour piquer une tête. Maman dit toujours que le soleil de

Adresse de l'appartement des Danilov : Leningrad,  
collée sur la Stolyarsky n°8, dernier étage. S.

Leningrad est le plus beau du monde. L'hiver, il se cache, mais quand il pointe le bout de son nez pendant l'été, on ne peut pas rêver mieux. Et à mon avis, elle a raison.

Le beau temps met toujours maman de bonne humeur, et moi, c'est pareil, alors nous avons décidé de faire le chemin à pied jusqu'au musée au lieu de prendre notre tram habituel.

Viktor a tout de suite commencé à geindre que ça aurait été moins long avec le tram, mais maman lui a rappelé qu'un bon communiste n'est jamais censé s'économiser. Ça l'a aussitôt fait taire. Personne ne tient autant que Viktor à être un bon communiste.

De chez nous jusqu'au musée, il y a une jolie promenade. On n'a croisé personne dans les rues. Comme l'a dit maman, le jour du solstice d'été, tout le monde ou presque veille très tard et « fait la bamboche ».

Lorsque nous avons atteint la place face au palais d'Hiver, un garde nous a salués avant de demander à maman :

– Voilà les fameux jumeaux, hein ?

J'ai soupiré. Pourquoi maman aurait-elle d'autres jumeaux ? Et puis, même si on se ressemble beaucoup, mon frère et moi, on ne pourrait pas être plus différents. Tiens, un exemple : tandis que je regardais le ciel et la coupole de l'Amirauté, lui n'avait d'yeux que pour le fusil du garde et son uniforme chatoyant.

Quoi qu'il en soit, nous sommes entrés dans le palais.

– N'oubliez pas la règle, a dit maman. On avance le nez par terre et au pas de course !



Viktor et moi avons hoché la tête avant de nous élancer, d'abord dans l'escalier, puis à travers les salons remplis de statues. Maman répète sans cesse qu'il faut traverser le musée en courant. Un peu parce qu'il est vraiment immense (aller quelque part prend toujours un temps fou), et un peu parce que si on commence à regarder à droite, à gauche les heures passent sans qu'on s'en aperçoive.

Aujourd'hui, elle nous a emmenés voir la statue d'un garçon accroupi, si beau qu'il semblait prêt à se relever d'une seconde à l'autre. Maman a expliqué que cette statue était l'œuvre d'un artiste italien qui s'appelle Michel-Ange. Ensuite, elle a dit que papa nous attendait dans son bureau et qu'on mangerait avec lui.

Nos parents sont tous les deux les assistants du professeur Joseph Orbeli, le directeur de l'Ermitage. Avec leurs collègues, ils ont un bureau que j'adore. Autrefois, c'était une salle de bal, alors on peut imaginer la taille qu'il fait!

Même si c'était dimanche, le bureau était plein de gens au travail, mais en nous voyant entrer, ils nous ont accueillis joyeusement avant de lancer: « On fait une pause! »

Une dame a allumé la radio pour écouter de la musique, papa a sorti des petits pains fourrés d'un tiroir, Viktor s'est installé sur une chaise dorée. Quant à moi, je me suis juchée sur une caisse en bois.

– Oh, tiens, Nadia, jette un œil là-dedans, m'a dit papa. J'ai obéi. À l'intérieur, j'ai trouvé des cahiers... Les mêmes que celui sur lequel j'écris en ce moment! Il y en avait des dizaines, avec une couverture rouge cartonnée, et en haut, un

*Vol de matériel appartenant à l'État (art. 89). S.*

rectangle qui ressemblait à une étiquette, pour écrire quelque chose dessus.

Mais le plus beau, avec ces cahiers, c'est que les pages et la couverture sont trouées sur un côté et qu'une spirale en métal les tient ensemble.

– C'est tout nouveau, a expliqué papa en voyant qu'ils me plaisaient. Ils nous ont envoyé ces cahiers par erreur, mais le professeur Orbeli a pensé que ça pourrait nous servir, alors il a demandé à les garder.

– Oh, et tu crois que j'aurais le droit d'en prendre un ? ai-je aussitôt demandé.

Maman a dit :

– Non.

Papa a rétorqué :

– Qui va s'en apercevoir, à ton avis ?

Maman a répondu :

– Hors de question.

Papa a alors dit qu'il avait pris un cahier pour y noter des choses mais qu'il était gêné à cause de la spirale qui cogne contre sa main quand il écrit. Papa est gaucher, comme moi, tandis que mon frère et maman sont droitiers.

Du coup, il a arraché trois pages (il n'avait utilisé que ça !) et nous l'a donné, à Viktor et à moi.

– Vous n'avez qu'à vous en servir ensemble. Tenir un journal à deux.

– On ne peut pas tenir un journal à deux, a fait remarquer un collègue de papa.

Moi, j'ai trouvé que c'était une idée géniale.

J'ai attrapé le cahier et, sur la couverture, j'ai écrit mon prénom (Nadia, donc) et Viktor le sien. J'ai choisi un stylo plume bleu; Viktor, lui, a voulu un crayon rouge.

### La couleur du communisme!

Là-dessus, j'ai écrit tout ce qui s'est passé durant cette journée fantastique.

Ce n'est pas vrai, on peut se servir d'un cahier à spirale si on est gaucher. D'ailleurs, moi, je l'aime, cette spirale, parce que ça chatouille la main.

De toute façon, papa a inventé cette excuse pour me donner le cahier, c'est sûr. J'espère simplement que maman ne sera pas trop en colère après lui: elle lui a lancé un de ces regards!

Je vais maintenant coller une photo que j'ai trouvée dans les couloirs de l'Ermitage, pour montrer à quoi ils ressemblent.



Les cadres sont tous vides  
car c'est une salle en rénovation.



Et voilà.

Bon, allez, fini d'écrire. Papa a sorti de quoi manger et je commence à avoir faim. Les adultes ont une bouteille de vodka et l'atmosphère s'échauffe. Par là-bas, il y a deux jeunes employés qui dansent, la fille a une jupe plissée qui tourne comme une toupie.

Un monsieur au nez rouge (je crois qu'il s'appelle Garanine ou quelque chose dans ce goût-là) est en train de chanter, mais vraiment mal. La preuve, une dame l'interrompt pour dire :

- Tais-toi, Vladimir, tais-toi.
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- La radio ! Laisse-moi écouter ce que dit la ra

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Le célèbre catalogue Walker & Dawn*



© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
Titre de l'édition originale :  
« *La sfolgorante luce di due stelle rosse* » de Davide Morosinotto  
Texte : © Book on a tree Ltd, 2017  
Illustrations et présentation originale :  
© 2017 Mondadori Libri S.p.a., Milan  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mars 2019

ISBN 978-2-211-30245-6

Conception graphique : Stefano Moro  
Direction artistique : Fernando Ambrosi  
Illustration de couverture de Paolo Domeniconi  
Les illustrations des pages 39, 118, 140, 408 et 509 sont de Simone Tso.

*Pour certaines des illustrations publiées, l'éditeur original a cherché  
par tous les moyens les détenteurs des droits, sans succès :  
il se tient à la disposition des ayants-droits pour toute demande.*